

Régine Pietra

*LA CHINE ET LE CONFUCIANISME
AUJOURD'HUI*

Paris, *Le Félin*, 2008, 187 p., 10,90 €

Trois visions du monde ont présidé à la vie des Chinois. Selon les époques, l'un ou l'autre de ces courants a prédominé : le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme. Le confucianisme et le bouddhisme étaient, en quelque sorte, « à la disposition des hommes suivant la carrière ou l'humeur ». Individualistes, ils choisissaient le taoïsme, plus à l'écart des normes sociales. La révolte y est concevable. Au contraire, le fonctionnaire lettré trouvait dans Confucius des règles de comportement. Sa maxime de base est : « Qui veut gouverner doit d'abord se gouverner soi-même ». L'attention à autrui, la générosité, le désintéressement contrastent avec le système impérial dans lequel ils étaient requis : un despotisme, un totalitarisme. Le savoir doit être incarné dans un comportement. Le fondement de cette pensée est que la nature humaine est bonne spontanément. Si ce n'est pas le cas, elle est perfectible par l'éducation. La morale confucéenne est celle de l'homme de devoir. « Rechercher le pouvoir est suspect », c'est pourquoi il ne faut le donner qu'à celui qui y répugne ». Le Ciel règle toutes choses, mais de lui nous ne pouvons rien savoir. Il faut être à sa place et y être responsable.

Deuxième socle de la pensée chinoise, le taoïsme. Le principe premier c'est le Tao, inatteignable par le raisonnement. Son indétermination est totale, il ressemble à l'eau, mobile, adaptable, capable d'aller partout et même d'être faible : « C'est l'impouvoir qui est le pouvoir suprême ». Pas de transcendance, le grand modèle est la Nature. Il faut parvenir à la quiétude, pratiquer le non-agir. Le sage ne gouverne que s'il ne peut pas faire autrement.

Le troisième modèle est le bouddhisme. La vie est douleur, nous

sommes sans cesse animés par le désir. La vraie réalité est l'impermanence. Tout fuit, rien ne demeure. Nous portons le poids de nos diverses existences antérieures. Le problème majeur est celui du moi, une illusion. La Raison (notion occidentale) est contestée en toutes choses.

Quelles philosophies sont enseignées maintenant en Chine ? 1- On voit la persistance du marxisme maoïste. 2- La philosophie occidentale - en particulier... le pragmatisme américain - est beaucoup plus étudiée que la pensée chinoise ne l'est dans les universités occidentales. 3- Le néo-confucianisme.

Pourquoi y a-t-il un renouveau confucéen ? Beaucoup pensent qu'il est la doctrine de l'avenir pour la Chine. Car même s'ils font beaucoup de concessions à la pensée occidentale, les Chinois ne sont pas prêts à l'accepter. Bien que la notion des droits de l'homme soit reçue comme témoignant de l'impérialisme de l'Occident, les Chinois sont attachés à leur morale, à l'attention à autrui, à la déférence, et révoltés par l'individualisme forcé.

Ils conçoivent la philosophie non comme une construction abstraite, mais comme une sagesse vécue. Tout en s'y intéressant, ils rejettent le rationalisme érigé des beaux systèmes abstraits sortis tout armés des têtes occidentales. En cela ils se rapprochent de certains aspects de notre socle grec.

Catherine Lesourd

n°175 de mai 2008 de la revue
LIBRESENS